

Lampes ioniennes archaïques

Pierre Dupont

Citer ce document / Cite this document :

Dupont Pierre. Lampes ioniennes archaïques. In: Les Lampes de terre cuite en Méditerranée. Des origines à Justinien. Table ronde du CNRS, tenue à Lyon du 7 au 11 décembre 1981. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1987. pp. 47-50. (Travaux de la Maison de l'Orient)

http://www.persee.fr/doc/mom_0766-0510_1987_act_13_1_2141

Document généré le 25/09/2015

LAMPES IONIENNES ARCHAÏQUES

Pierre DUPONT

A l'époque archaïque (7^e-6^e siècles av. J.C.), les cités grecques de la façade égéenne de l'Asie Mineure – notamment celles de l'Ionie – ont connu une intense expansion coloniale qui a atteint les confins de la Méditerranée et de la Mer Noire. A cette occasion, les grands ateliers céramiques de Grèce d'Asie ont pu essayer leurs productions de série en direction des nouveaux établissements d'outre-mer, et les lampes ont eu naturellement leur part dans cette diffusion généralisée.

Les lampes ioniennes archaïques consistent presque exclusivement en modèles tournés ; les formes sont simples, le décor absent. Il n'est pas étonnant dès lors qu'elles n'aient guère suscité l'intérêt des fouilleurs : on ne les trouve mentionnées que de manière épisodique ou fragmentaire dans la littérature archéologique. Il faut dire que leur étude se heurte aussi à un certain nombre d'obstacles. Alors que les fouilles de Corinthe ou de l'Agora d'Athènes ont débouché sur la découverte d'importantes quantités de lampes, dont on a pu étudier la typologie et la séquence dans d'assez bonnes conditions, celles qui ont été menées sur les cités de Grèce d'Asie et leurs colonies n'ont fourni – Gravisca excepté – qu'un matériel modeste et éminemment disparate. Le fait que l'on ait affaire ici à des centres de fabrication multiples et dispersés n'a pas contribué non plus à simplifier la situation. Enfin, l'insuccès relatif des tentatives de rapprochement aux typologies établies pour les catégories attiques et corinthiennes ou, au contraire, les aléas du *distinguo* entre certaines lampes ioniennes et leurs consœurs d'Athènes ou de Corinthe ont quelque peu décontenancé les auteurs.

Les différentes cités de Grèce d'Asie ont toutes dû posséder leurs propres officines de lampes, pas obligatoirement spécialisées ; toutefois seules certaines d'entre elles paraissent avoir percé véritablement sur les marchés d'outre-mer. Or, ces ateliers exportateurs conservent encore largement leur anonymat à l'heure actuelle : d'autant mieux que leurs productions ont été aussi imitées, avec parfois un certain bonheur, par les artisans des colonies elles-mêmes.

Ces difficultés d'approche étant posées, nous pouvons maintenant nous tourner vers le matériel proprement dit, avec pour objectifs limités un essai de présentation sommaire des modèles les plus répandus, une chronologie approximative et une évaluation préliminaire des centres producteurs potentiels.

Lampes samiennes

Typologie et chronologie : Pour la seconde moitié du VII^e siècle et le VI^e siècle, A. Furtwängler (*AM* 95, 1980, p. 167) distingue, parmi les trouvailles de l'Héraion de Samos, cinq types principaux de lampes à cheminée (« Stocklampen ») ou à ombilic :

1. Lampes carénées du type à cheminée, à bord abrupt et rebord mousse. Pas de vernis. Seconde moitié du VII^e - début du VI^e siècle. (Fig. 1)

2. Lampes de forme semblable, à réservoir bas, aux parois plus ou moins saillantes et rebord creusé d'une rainure (section bilobée). Pas de vernis. Des marques incisées flanquent fréquemment le bec (cercles ou, plus rarement, chevrons). C'est le type le plus fréquent, avec de nombreuses variantes à l'Héraion. Seconde moitié VII^e - début VI^e siècle (Fig. 2).

3. Lampes de forme voisine, à cheminée ou à ombilic, à rebord étroit et aplati, en saillie vers l'extérieur et incliné vers l'intérieur. Pas de vernis. Première moitié VI^e siècle (Fig. 3).

4. Lampes à cheminée, à parois peu galbées et rebord large et plat, rabattu vers l'intérieur. Vernis autour du bec et sur le replat du rebord. Seconde moitié VI^e siècle (Fig. 4).

5. Lampes carénées, à rebord large et plat, fréquemment mouluré sur le pourtour et en saillie, surtout vers l'extérieur. Cheminée ou ombilic. Vernis autour du bec, dans la vasque du réservoir et sur le rebord. Fin VII^e - Première moitié VI^e siècle (Fig. 5-6).

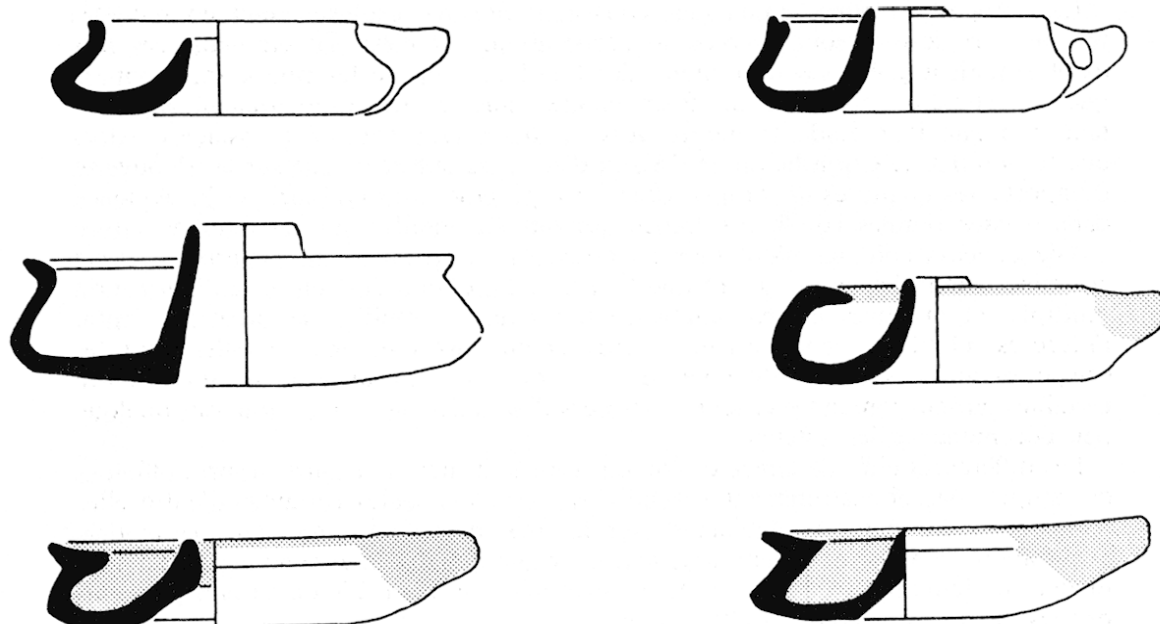


Fig. 1-6 : Lampes samiennes (éch. 1/2).

Diffusion : En dehors de Samos, les lampes des trois premiers types ont été signalées à Ephèse (Bailey, *B.M.C. of Lamps*, I, Q 146, Q 148-149), Didymes (Tuchelt, *Ist. Mitt.* 1963-64, pl. 26), Milet (non publié), Chios (Anderson, *BSA* 1954, p. 174, fig. 7, n.41-43), Bayrakli (Howland, *Greek Lamps*, p. 21 = « Smyrna Lamps »), Nisyros (*Clara Rhodos* 7, p. 495, fig. 21), Rhodes (Kinch, *Fouilles de Vroulia*, pl. 27/9 a-b), Naucratis (Bailey, *loc. cit.* Q 147), Mesad Hashavyahu (Naveh, *IEJ* 12, 1962, p. 89 sq.), Gravisca (Boitani, *NSc* XXV, 1971, p. 266, fig. 82, n. 779, 3363), Megara Hyblaea (Vallet-Villard, *Megara Hyblaea* 2, p. 188, C et pl. 211/6-7), Gela (Orlandini, *Mon. Ant.* XLVI, 1963, pl. XII a-b, h-i), Athènes (Howland, *op. cit.* p. 20-22 (= type 9) et pl. 3, n. 60-62, pl. 31, n. 60, 62).

Le cas des lampes de type 5 est moins clair. Pour ce qui est des modèles à ombilic, les trouvailles de l'Agora d'Athènes (Howland, p. 25-26 (= type 12 A), pl. 3, n. 71-75 et pl. 31, n. 71-75) et de Corinthe (Brann, *Hesperia* 1956, p. 372, n. 89-90 et pl. 59) sont tenues pour attiques. Il est possible qu'il s'agisse effectivement d'imitations d'originaux ioniens. Ces originaux sont à reconnaître à Larisa-sur-l'Hermos (Schefold, *Larisa III*, p. 56, fig. 160 et pl. 12/7), à Istros (non publié), Tocra (Hayes, *Tocra I*, p. 141, fig. 68, n. 1434-1436), Chios (Anderson, *BSA* 1954, p. 174, fig. 7, n. 46), Bayrakli (non publié)... La variante à cheminée est également répandue : à Istros (*Histria II*, pl. 51), Tocra (Hayes, *loc. cit.*, fig. 68, n. 1431), Melie (Hommel, *Panionion u. Melie*, fig. 68), Naucratis (Bailey, *op. cit.*, Q 150), Chypre (Oziol, *Salamine de Chypre I*, n. 32 ; VII, n. 47), Gravisca (Boitani, *op. cit.*, p. 266, fig. 82, n. 1555), Megara Hyblaea (Villard-Vallet, *op. cit.*, p. 187, fig. 25 et pl. 211/2-3), et Olynthe (*Olynthus XIV*, p. 337 et pl. 144/1).

Fabrique : Hormis le site colonial de Gravisca, c'est la région de Samos qui a livré la plus forte concentration de ces lampes que l'on devrait donc vraisemblablement tenir pour samiennes. En outre, des imitations ont certainement dû voir le jour çà et là : ainsi à Istros, pour les modèles de type 5 (résultats d'analyse physico-chimique).

Lampes de l'aire septentrionale de la Grèce de l'Est

Les fouilles de l'Agora d'Athènes ont encore livré un autre modèle ionien de grande diffusion : le type 19 A de Howland (*op. cit.*, pp. 39-40, pl. 5 n. 131-135 et pl. 33 n. 131, 132, 135), daté par cet auteur du dernier quart du VI^e siècle et du début du V^e siècle. Des trouvailles du même type sont attestées à Tocra (Hayes, *Tocra II*, p. 65, fig. 26, n. 2271 datée c. 590-565), Rhodes (Blinkenberg, *Lindos I*, pl. 122, n. 2257), Égine (Furtwängler, *Aegina*, p. 469, n. 10 et pl. 130, n. 9 à dr.), Olynthe (*Olynthus II*, pp. 131-132, fig. 297, n. 6 ; V, p. 268, pl. 197, n. 12 ; XIV, p. 342, pl. 144, n. 2), Naucratis (Cambridge, *Mus. of Class. Arch.*, NA 162 et NA 255), Samothrace (*Samothrace* 4. 1, p.149-150, 93-96)... Elles sont également très abondantes à Istros dans le dernier niveau archaïque (c. 560-500). Dans l'ensemble la datation correspond surtout à la seconde partie du VI^e siècle.



Fig. 7 : Lampes à cheminée (éch. 1/2).

Il s'agit d'un modèle de lampe à cheminée (Fig. 7) dont la caractéristique principale semble être « a sharp angle between body and rim » (Howland). Par rapport aux lampes samiennes, plutôt massives, les parois sont très minces, la vasque moins haute, les lignes plus légères. Les modèles à deux bords opposés paraissent être la règle. Un vernis souvent irisé recouvre grassement le fond du réservoir, le pourtour du bec et le large replat du rebord.

Une variante à ombilic, fréquente à Istros, présente un angle mousse entre corps et rebord.

Le centre de fabrication demeure anonyme, mais le fait que l'on n'ait pas trouvé de ces lampes à Gravisca, où les modèles ioniens paraissent exclusivement samiens, et qu'elles figurent parmi les trouvailles de Tocra, où la céramique ionienne provient plutôt d'Ionie du Nord, pourrait faire songer à une manufacture nord-ionienne ; il en va de même pour l'argile et la technique, semblables à celles des bols à oiseaux et à rosettes, originaires de cette région. Toutefois l'abondance des trouvailles de Thrace (outre Samothrace, Thasos en a encore livré de nombreux exemplaires encore inédits) ne doit pas faire exclure non plus l'éventualité d'un atelier dans cette région.

A signaler encore un autre modèle apparenté (Fig. 8), plus petit (diam.= 7 cm env.), à ombilic, réservoir plus ramassé, rebord étroit et concave, toujours fortement rabattu vers l'intérieur, vernis autour du bec, sur le rebord et, pour les exemplaires soignés, sur l'ombilic. Il pourrait s'agir d'une variante sud-ionienne du type précédent.

Ce type est attesté à Rhodes (Blinkenberg, *Lindos I*, pl. 121, n. 2550) et se retrouve à Istros (non publié) et Gravisca (Boitani, *op. cit.*, p. 269, fig. 83, n. 1520, 4, 246 ...).

Probablement dernier tiers du VI^e siècle et début du V^e siècle.



Fig. 8 : Lampes à ombilic (éch. 1/2).

Lampes proches du type Howland 21 A

Aux types précédents, relativement bien caractérisés, il faut ajouter une masse de lampes que, faute de mieux, on peut rapprocher de la forme 21 A de Howland. Cette catégorie recouvre des modèles à cheminée ou à ombilic, aux parois recoquillées vers l'intérieur de la vasque (Fig. 9-10). Parfois, une anse horizontale tubulaire est appliquée à l'opposé du bec. Vernis généralement cantonné au pourtour du bec ; sur les exemplaires plus soignés, l'ombilic reçoit également une touche de vernis, cerclée elle-même de quelques filets concentriques, et le rebord est souligné de filets lui aussi.



Fig. 9-10 : Lampes aux parois recoquillées (éch. 1/2).

La facture diffère des séries attiques de l'Agora et bon nombre d'exemplaires paraissent plus anciens que ceux-ci (2^e moitié du VI^e siècle plutôt que début du V^e siècle.)

Très répandus, ces modèles simples aux multiples variétés ont dû être produits en de nombreux endroits de la Grèce de l'Est. Mais pour l'instant ils sont surtout attestés dans les colonies : à Istros (non publiés), Tocra (Hayes, *Tocra I*, p. 141, fig. 68, n. 1428-1430 ; *Tocra II*, p. 65, fig. 26, n. 2272), Marseille (Villard, *Céramique grecque de Marseille*, pl. 47/1-2), Megara Hyblaea (Villard-Vallet, *op. cit.*, pl. 211/2 et 212/3), Gravisca (Boitani, *op. cit.*, p. 270, fig. 84 (= type e 4) et p. 282, fig. 89).